



Ce n'est pas le départ de l'Enduro du Touquet le 2 octobre à 16 h, mais ça y ressemble. Sur la plage de **LEFFRINCKOUCKE**, à une encablure de la zone portuaire de Dunkerque, une petite centaine de coureurs s'apprête à s'envoler — le terme est juste, au vu de la force du vent — vers l'est puis le sud, direction Wambrechies, près de Lille, soit une balade de 143 km.

Une à deux heures de plage, du sable, de l'écume et des blockhaus, puis des dunes, et un virage droit vers les terres parées de gris. C'est qu'il ne fait pas grand soleil aujourd'hui. Place alors au plat que balaie le vent, et place à la solitude, à moins d'avoir accroché un wagon de coureurs. Immersion dans la nature à peine dérangée par quelques repères discrets montrant qu'une course passe ici.

Succession de petites villes dont les noms sonnent... bizarrement ? Socx, Esquelbecq, Wormhout... Oui nous sommes bien en France, une France profonde, belle parce que sauvage, indomptée et indomptable. Les coureurs courbent l'échine, se vêtissent et se dévêtissent au gré des ondées.

Et voilà que la nature s'ordonne, les herbes deviennent cultures, les prairies champs. Une traversée de rivière les pieds dans l'eau, de la terre bien grasse, une odeur prégnante. « Le ciel c'était l'horizon. »

Soudain la monotonie du plat se rompt, avec l'approche de Cassel, et du point culminant de la course, à plus de 150 m d'altitude. Les Monts des Flandres succèdent à la platitude — dont il a fallu s'extraire avec bravitude — et délassent des jambes réglées sur un rythme quasi circadien.

Enfin, le canal : celui de la Deule, jusqu'à Wambrechies et son château. Ultime épreuve, retour à la foulée mécanique. Fin du voyage à travers les terres du Nord. Un voyage brut et sauvage, beau mais sans fioritures. Bravo, vous avez été cap.

